

## Quel Messie ?

Nous avons souligné déjà dans le cadre de ce cycle de prédications sur les repas quelques thèmes importants : **Les repas renvoient à Dieu comme Donateur de vie et Source de tous nos biens** (ce qui se manifeste notamment par nos « **prières de tables** », mais aussi par la dimension du « **sacrifice** » où nous redonnons à Dieu une part de ce qu'il nous octroie) ; les repas **nous renvoient aussi aux autres** : le repas est rarement solitaire dans la Bible, il est l'occasion **d'hospitalité, d'accueil, de partage**. Enfin, le repas, avec l'image du festin messianique, offert pour tous les peuples, symbolise **le Royaume promis et attendu où nous serons les convives du Messie, dans une ambiance festive**, réalité « eschatologique » (de la fin des temps), mais que nous pouvons déjà anticiper, rendre tangible, concrète dans nos repas partagés ici-bas.

Le récit du festin chez Lévi focalise l'attention sur Jésus. On pourrait, pour bien entrer dans l'enjeu de ce récit, utiliser la formule : « **Dis-moi avec qui tu manges, et je te dirai qui tu es** »... ou plus précisément, puisque la polémique est suscitée par ce repas partagé par Jésus avec des « hors-la-Loi », des collecteurs d'impôts et des pécheurs, alors qu'il est reconnu par ses disciples comme le Messie, l'Envoyé de Dieu : « **Dis-moi avec qui tu manges, et je te dirai quel Messie tu es** ». Ce festin chez Lévi n'est pas un simple épisode anecdotique, mais il est bien au cœur de la manière qu'a Jésus de vivre sa Mission messianique, donc il nous révèle sa conception de Dieu, de son accueil, de sa grâce. Les pharisiens, d'ailleurs, ne s'y trompent pas ! Ils sont profondément heurtés dans leurs convictions religieuses. Selon eux, l'attitude de Jésus ne peut simplement pas être celle d'un homme de Dieu !

Pour les coreligionnaires de Jésus, comme c'est le cas dans de nombreuses sociétés, la « commensalité », le fait de partager un repas avec d'autres personnes, n'est pas neutre, comme chez nous – où ne subsistent bien souvent que les restrictions sociales (on reste entre gens du même milieu – on ne se mélange pas !) ou les antipathies personnelles- **C'était une forme de « communion », où l'on devenait solidaire de ceux avec qui le repas était partagé**. Concrètement, celui qui mangeait avec un collecteur d'impôt ou un pécheur, avec donc quelqu'un qui se plaçait « hors-la-Loi » juive, était lui-même considéré comme un « hors-la-Loi ». **C'est comme s'il se désolidarisait de sa communauté de foi pour se solidariser avec des gens de mauvaise vie...** C'était déjà grave pour tout un chacun, mais encore plus pour celui qui prétendait agir et parler au nom de Dieu ! Derrière ces attitudes, il y a toute une conception quasi « physique » de la pureté et de l'impureté. L'impureté est comme une maladie contagieuse et le contact que nous pouvons avoir avec des gens moralement douteux rejaillit sur nous et nous contamine... D'où **toutes les règles de séparation, d'« apartheid religieux », pour préserver la pureté et l'intégrité du groupe** ! L'exclusion était donc un devoir ! Et cela se manifestait de manière exemplaire lors des repas – à cause de la dimension symbolique que nous avons largement développée.

C'est donc consciemment que Jésus va transgresser ces frontières et briser ces tabous, au nom de sa conviction religieuse la plus intime : pour lui, Dieu n'est pas le garant de l'ordre et de la Loi, le Juge des bonnes mœurs, le Dieu de l'exclusion et de l'excommunication, comme le pensaient les Pharisiens dont le nom signifie « les séparés », ceux qui se séparent des hommes corrompus pour vivre dans la sainteté, à l'image du Dieu Saint. **Non, pour Jésus, Dieu est celui qui « fait pleuvoir sur les bons et les mauvais », celui qui part à la recherche de la brebis égarée, celui qui accueille à bras ouvert le fils prodigue... La communion de table avec les pécheurs révèle cet Accueil inconditionnel de Dieu, cette Grâce imméritée, ce Royaume qui procède par « inclusion » et non par exclusion !** Voilà ce qui est le cœur de l'Évangile annoncé et vécu par Jésus, voilà ce dont il témoigne par ces nombreux repas avec les pécheurs et les condamnés.

« **Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent** ». Jésus partage totalement avec les Pharisiens l'importance de la « commensalité » et la dimension de communion qui y est attachée. **Mais au lieu d'exclure pour se préserver, il va entrer en profonde communion.** Cette communion est si profonde qu'il va prendre sur lui cet échec à vivre selon la Loi divine, qu'il **va être Lui-même l'Exclus, le Hors-la-Loi** en subissant la mort infamante de la Croix.... Sa Passion que nous célébrerons à Vendredi saint est la conséquence directe de cette solidarité avec les pécheurs telle qu'elle s'exprime par ces repas partagés durant toute sa vie... **Quel Messie, Jésus est-il ?** Non pas le Messie, peut-être rêvé par ses disciples et par la foule, le dimanche des Rameaux, lorsqu'il entre dans Jérusalem... Un Messie puissant, qui prendrait le pouvoir et établirait par la force le Royaume de Dieu, non, plutôt le Messie humble (monté sur un ânon), doux, impuissant qui choisit la voie de l'Amour désarmé et se solidarise jusqu'à la mort avec l'humanité souffrante pour la relever de l'intérieur...

Et n'oublions pas qu'il nous a laissé comme signe de Sa Présence et de Son Amour un repas : la Cène, que l'on comprend mieux si on la voit dans la continuité de tous ses repas partagés avec les pécheurs et les personnes de mauvaise vie. C'est frappant de constater (et nous avons eu l'occasion de le faire lors de notre première rencontre interculturelle après le culte il y a quelques semaines, justement sur la question de la Cène) à quel point l'Eglise a de nouveau mis des barrières, créer des exclusions, des excommunications pour réserver le « repas du Seigneur » à des « justes » ou des parfaits... Frappant aussi de constater que les catégories de pureté et d'impureté ont ressurgi, et que les tabous brisés pourtant par Jésus ont été réveillés : La communion avec des pécheurs « souillerait » alors le corps tout entier de l'Eglise, selon certaines théologies ! Notre récit du repas de Jésus devrait nous aider à envisager la Cène dans une toute autre perspective ... C'est ce que fait par exemple Calvin, qu'on ne peut guère taxer de laxiste !

On le présente plutôt comme un terrible moraliste; or à la question, de savoir qui est digne de venir à la Cène, Calvin répond que **la vraie dignité du chrétien, c'est son indignité** et qu'il ne faut pas priver "**avec une cruelle austérité, les pauvres pécheurs, qui sont déjà à demi transis, de toute la consolation de ce sacrement et des douceurs de l'évangile**" ... Si le but de la Cène est ce merveilleux échange que nous vivons avec le Christ, nous pouvons aller à lui avec nos faiblesses, nos misères, notre pauvreté pour qu'il nous remplisse de sa force, de sa sainteté, de ses richesses spirituelles. "**Afin donc que nous ne trébuchions pas en telle confusion et abîme, connaissons que ces saints aliments sont médecine aux malades, réconfort aux pécheurs, aumône aux pauvres, lesquels ne serviraient de rien aux saints et aux justes, s'il s'en pouvait trouver quelques-uns.**" Il est dommage que les successeurs de Calvin n'aient pas toujours eu cette miséricorde et qu'on ait réservé la Cène à ceux qu'on jugeait "dignes".

Et, nous voyons ainsi, comment la Cène condense les trois dimensions de la symbolique des repas dans la Bible et en est comme le point d'orgue :

**Eucharistie** : Action de grâce pour l'œuvre de salut qui vient de Dieu Source de toute vie et de tout Amour ;  
**Communion** de tous les participants en un seul corps solidaire de ceux qui savent qu'ils n'ont rien à faire valoir devant Dieu et qui vivent de Sa seule Grâce ; enfin, **anticipation du grand festin promis par Dieu**, quand il sera tout en tous et essuiera toutes larmes de nos yeux. Voilà ce que nous pouvons expérimenter en nous approchant de la table du Seigneur

Michel Cornuz